

séparément dans le même champ, la planche centrale n'ayant reçu aucun ingrédient. L'effet de chacun fut frappant, mais non uniforme; à un bout du champ, l'effet du guano fut très grand, tandis que celui du caillottis pilé fut peu considérable; au bout opposé, le caillottis avait affectué une très grande amélioration, tandis que l'effet du guano fut moindre qu'à l'autre extrémité. L'effet de l'engrais d'os fut pareillement irrégulier. Le résultat de cette expérience m'induisit ensuite à employer le perphosphate de chaux, dans la proportion d'un quintal d'os avec deux quintaux de caillottis pilé, dont j'avais une certaine quantité, par acre, et je recommanderais fortement au producteur de lin d'employer quelque composé de la sorte, après une récolte de grain.

Un engrais contenant les $\frac{3}{4}$ d'un quintal d'os broyés, qui seraient plus efficaces, s'ils étaient vitrifiés; un quintal de guano, ou à sa place les $\frac{3}{4}$ d'un quintal de sulfate d'ammoniac, et $\frac{1}{4}$ quintal de chlorure de potassium, qui est un rebut de la manufacture d'iode, fournirait toutes les substances qui semblent nécessaires pour un acre de terre, et coûterait environ vingt-cinq schellins.

En étant arrivé à la conclusion qu'il est avantageux, en total, de mettre une récolte de grain entre une récolte verte avec engrais et une récolte de lin, il est important de constater quelle est la récolte verte qui, dans l'état présent de nos connaissances, forme la meilleure préparation. Pendant les beaux jours de la pomme de terre, quand il n'était pas possible d'induire le fermier irlandais à employer une partie de sa petite quantité d'engrais à aucune autre récolte, il ne lui était offert aucune occasion d'en essayer quelque autre; mais depuis que la récolte de patates a manqué, il a été forcé d'introduire, comme malgré lui, d'autres récoltes vertes dans sa rotation. Il est maintenant à même de faire un choix. Il se trouve heureusement que la plus grande partie de nos sols, à moins que ce ne soit dans des parties très élevées, sont bien adaptés à la production des plantes légumineuses, les fèves, si elles sont modérément fumées, bien cultivées et sarclées, forment une des meilleures préparations pour une récolte de grain, et l'expérience a prouvé qu'elles forment aussi la meilleure préparation pour le lin, soit immédiatement, soit comme précédant une récolte de céréales. C'est ce que l'écrivain a constaté, tant par sa propre expérience que par celle de personnes qui l'ont éprouvé, soit par hasard, soit à dessein. On a trouvé aussi que la famille des légumineuses et la plante du lin agissent et réagissent réciproquement et avantageusement l'une sur l'autre, l'auteur ayant, pendant plusieurs années, recueilli de fortes récoltes de vesce d'hiver sur une terre qui avait porté du lin, et sachant, en ce moment, qu'une récolte de lin, qui succède à une de vesce, est supérieure à celle qui croît sur une terre qui a porté des patates, sur la même ferme; preuve que toutes les variétés de plantes légumineuses font une excellente

préparation pour le lin. La connaissance de ce fait renforce beaucoup les mains du fermier. Les fèves, surtout, en conséquence de ce que, prenant de la nourriture dans le sous-sol, dans lequel, s'il a été aéré et séché par égoût convenable, leurs racines pénètrent jusqu'à la profondeur des égoûts, et tirant aussi beaucoup de nourriture de l'air au moyen de leur feuillage, elles ne sont pas une récolte épuisante; et si leur abondant produit en paille et grain est employé, comme il devrait l'être, à la nourriture des bêtes à cornes et des cochons, sur la ferme, la quantité et la qualité de l'engrais seront considérablement augmentées, comme le seront directement et indirectement les récoltes de céréales et de lin qui suivront.

Comme un des grands objets d'assemblées comme celle à laquelle j'ai l'honneur de m'adresser est un échange d'idées et de connaissances, on ne trouvera pas, je pense, que je m'écarte du sujet présentement traité, si je fais allusion en peu de mots aux arrangements faits sur une petite ferme que j'ai entrepris de cultiver comme modèle pour les petits propriétaires, le lin ayant été introduit comme un des *items* de sa rotation. Le but principal étant d'entretenir le plus possible de bêtes à cornes et de cochons, le lin fut introduit avant que sa valeur réelle eût été constatée, principalement par la raison que, parvenant de bonne heure à maturité, il fournit l'occasion de semer de la navette pour provende de printemps. Le lin étant arraché à la fin de juillet ou au commencement d'août, la moitié du terrain qu'il avait occupé est fumé modérément et ensemencé à la volée de navette, à trois différentes fois, en commençant le plutôt possible en août, et finissant le 1er de septembre. Cette navette d'usage peu après le milieu d'avril, et fournit un abondant approvisionnement de nourriture pour les vaches, jusque vers le 21 mai, où la première coupe de trèfle peut avoir lieu. Le terrain qui a été ainsi occupé par la navette est, tard en mai, ensemencé de vesce, qui, à la fin de septembre et durant octobre, quand la seconde coupe de trèfle est épuisée, fournit opportunément une quantité d'herbage succulent. L'autre moitié du terrain à lin est ensemencé, vers le 1er d'octobre, de vesce d'hiver mêlée avec un peu de seigle. Cette vesce vers le 20 juin, lorsque la première récolte de trèfle a été consommée, a atteint une force et une fermeté considérables, et fournit aux vaches une excellente nourriture, jusque vers le 1er août, époque où la seconde récolte de trèfle est prête. Il continue à servir jusqu'à la fin de septembre, et alors, comme il a été dit, la vesce semée au printemps le remplace. Le terrain qui donne la vesce d'hiver est préparé et engraisé pour y transplanter le navet de Suède, plante belle et forte, dont à la fin de juillet et au commencement d'août, on tire des fosses dans lesquelles on l'a laissée, le double du nombre des plantes nécessaires pour la récolte, afin que des plantes alternatives

puissent être enlevées; et ces plantes, ayant formé des bulbes de la grosseur de petits œufs, avec un feuillage bien développé, ne manquent jamais, quoique plantées dans une saison sèche, si l'engrais a été mis humide dans les fosses. Les navets de Suède, ainsi transplantés continuent à croître, jusqu'à ce que leur crue soit arrêtée par de fortes gelées, et ajoutent aux récoltes de racines un aliment précieux pour l'hiver. On voit par là que le lin étant arraché de bonne heure du terrain qu'il occupait fournit le moyen de produire deux récoltes de variétés distinctes, l'année suivante, et il n'y a pas d'autre moyen de s'assurer un avantage si important. Il y a donc ici un grand bien résultant indirectement de la culture du lin.

La rotation de la petite ferme, consistant en dix acres de Cunningham, dont je viens de parler, est arrangée de sorte qu'une exacte moitié est employée à produire du fourrage pour les bêtes à cornes, et une moitié à produire des récoltes de céréales, de lin et de pommes de terre, la dernière, depuis que la récolte en est devenue si précieuse, n'occupant qu'un vingt-deuxième du tout. La ferme est partagée en onze divisions, dont l'une est en pâturage permanent, étant enclose séparément par une clôture, toutes les clôtures intérieures ayant été ôtées de la ferme. Les récoltes vertes pour fourrage comprennent trèfle, faux-seigle d'Italie, vesce, fèves, navets, betteraves champêtres et choux. La succession de nourriture, dont il est fait provision pour chaque mois de l'année, commence, au printemps, un peu après la mi-avril, par la navette; depuis à peu près le 20 mai jusqu'au 20 juin, ce sont le trèfle et le faux-seigle; de là au 1er d'août, la vesce d'hiver; du 1er août jusqu'à tard en septembre, la seconde crue, ou le regain de trèfle; en octobre et au commencement de novembre, des choux, des feuilles de betteraves, mêlés avec de la vieille paille sèche, pour en diminuer la succulence, et une portion de trèfle et de faux-seigle de la troisième crue. Durant l'été, on donne journellement à chaque vache deux livres de fèves moulues dans son breuvage. Je n'ai jamais été obligé de recourir à mes récoltes de racines avant le 12 novembre environ, et à partir de cette date jusqu'au retour de la saison où la navette est donnée, au printemps, des navets avec paille coupée, et telle portion de trèfle de la première coupe et de faux-seigle, qui ont pu être épargnés, enrichis avec fèves délayées et converties en gruau avec eau de distillerie, forment la nourriture d'hiver. La plus grande partie des betteraves champêtres est réservée, pour les jeunes porcs, et elles paraissent les faire profiter beaucoup mieux que les navets. Les gorets reçoivent aussi un peu de lait de beurre, et de gruau de fèves, avec les rebuts de la maison, et la betterave champêtre leur sert jusqu'au mois d'août de l'année suivante, et alors les choux d'été, sont prêts, et ensuite une succession d'autres choux servent aux jeunes porcs.